

Cinéma

Nos cinq films préférés du Festival de Deauville, qu'ils soient au palmarès, ou pas

🕒 8 minutes à lire Article réservé aux abonnés

Frédéric Strauss, Mathilde Blottière et Jérémie Couston

Publié le 11/09/21 mis à jour le 13/09/21



Alors que le Festival du film américain de Deauville se referme ce dimanche 12 septembre, retour sur les cinq films qui nous ont marqués, lors de cette 47^e édition, à commencer

par “**Down with the king**”, de Diego Ongaro, lauréat du Grand Prix 2021.

Comme le cinéma américain qu'il fête depuis près d'un quart de siècle, le festival de Deauville se remet lentement de la crise du Covid, qui a gelé les films, immobilisé les stars et gravement plombé la machine marketing hollywoodienne, qu'on croyait increvable. La bonne nouvelle, c'est que le public est, lui, déjà de retour et a rempli les salles de la 47e édition, qui vient de s'achever, comme si rien n'avait changé. Dans les rangs, on surprenait des discussions de passionnés, prenant le pouls du festival : « – *Dans Le Monde d'hier, un article disait que la programmation n'est quand même pas du même niveau cette année... – Ils ont fait du remplissage avec les films de Cannes, il faut bien survivre !* ».

Les spectateurs ne s'y trompent pas. Programmer des films français lancés sur la Croisette, c'est un peu, à Deauville, en faire des bouche-trous. Décidée l'an dernier en gage de solidarité avec Cannes, qui n'avait pas lieu, cette ligne de programmation aide aujourd'hui Deauville, en manque de titres anglo-saxons, mais n'y fait pas illusion. Il vaudrait bien mieux que le rendez-vous américano-normand pactise avec les plateformes. Elles n'y sont encore présentes que quasiment incognito. Il est temps de leur déployer le tapis rouge. Parce qu'elles ont des films de qualité à présenter, des talents souvent intéressants à promouvoir. Et parce que leurs films trouveraient à Deauville une rampe de lancement idéale. L'amour du cinéma américain se vit désormais sur tous les écrans. En attendant cette mue nécessaire, voici nos coups de coeur du festival, souvent en accord avec les prix remis par le jury que présidait Charlotte Gainsbourg.

***Down with the king*, Grand Prix du Festival de Deauville 2021**

Dans le paysage mélancolique et grandiose du Massachusetts à l'automne, Money Merc – claquettes-chaussettes, manteau de fourrure et chaînes en or – détonne. Ce rappeur star est venu se mettre au vert pour écrire un nouvel album. Mais voilà, le cœur n'y est plus et Merc (Freddie Gibbs, impeccable) préfère passer du temps à aider le vieux fermier du coin (dans son propre rôle) plutôt que de travailler ses textes. Que se passe-t-il quand on décide de ne plus faire ce pour quoi on pensait être programmé ?

C'est une vraie bonne surprise que cette drôle de comédie au « flow » languide, qui sait se mettre au diapason du spleen de son personnage tout en démontant un à un les clichés sur le gangsta rap comme sur l'Amérique profonde. Diego Ongaro orchestre tout en douceur et en subtilité ce choc des cultures entre un milieu ultra-matérialiste et une vie au grand air pas toujours gratifiante. Il brosse au passage l'un des plus beaux portraits de femmes vus au cinéma.